

Gagarine

un film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Dossier pédagogique



Deux pieds dans le réel mais la tête dans les étoiles, **Gagarine**, le premier long-métrage de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh, renouvelle avec bonheur le regard porté sur la banlieue et ses cités populaires. S'intéressant depuis leurs premiers courts-métrages à ces quartiers et à leurs habitants, les deux jeunes cinéastes se sont saisis d'un événement bien réel (la destruction programmée, dans le cadre d'une opération de rénovation urbaine, de la Cité Gagarine à Ivry-sur-Seine) pour développer une fiction inclassable, distinguée par la prestigieuse Sélection Officielle du Festival de Cannes 2020. En imaginant l'aventure d'un magnifique personnage d'adolescent féru d'espace (Alséni Bathily), **Gagarine** s'affranchit du réalisme social pour s'offrir une échappée belle dans la poésie et la science-fiction, qui malgré son caractère très ancré trouve une résonance universelle. Le film, qui ne manquera pas d'intriguer et de toucher les élèves adolescents, permettra de travailler en classe sur la transfiguration poétique du réel (programme de Français de 3^{ème}), en interdisciplinarité avec les cours d'Histoire et la Géographie qui permettront d'éclairer le passé et le présent de ces "grands ensembles"...



Gagarine

Un film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Avec Alséni Bathily, Lyna Khoudri, Jamil McCraven, Finnegan Oldfield, Farida Rahouadj, Denis Lavant

Durée : 97 minutes

Youri, 16 ans, a grandi à Gagarine, immense cité de briques rouges d'Ivry-sur-Seine, où il rêve de devenir cosmonaute. Quand il apprend qu'elle est menacée de démolition, Youri décide de rentrer en résistance.

Avec la complicité de Diana, Houssam et des habitants, il se donne pour mission de sauver la cité, devenue son « vaisseau spatial ».

AU CINÉMA LE 23 JUIN

SOMMAIRE DU DOSSIER

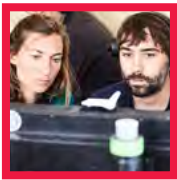
Entretien avec Fanny Liatard et Jérémy Trouilh p. 3

Repères historique p. 8

Fiche d'activités pédagogiques p. 10

Organiser une séance scolaire p. 22

Version professeur (avec corrigés) téléchargeable sur www.zerodeconduite.net



Entretien avec les cinéastes **Fanny Liatard et Jeremy Trouilh**

Depuis leur premier court-métrage, déjà intitulé *Gagarine* (2014), ils développent et réalisent leurs projets aux côtés d'habitants de quartiers populaires de la banlieue parisienne. Ils nous expliquent dans cet entretien la genèse de leur premier long-métrage.

Entretien réalisé par Tania de Montagne - Extrait du dossier de presse du film © Haut et court

Dans votre film *Gagarine* on a l'impression qu'il y a deux personnages principaux, un adolescent et un immeuble.

Fanny : Oui, pour nous, Youri (l'adolescent) et Gagarine (l'immeuble) dialoguent constamment l'un avec l'autre.

Jeremy : Quand on a imaginé Youri, on s'est raconté que ses parents étaient arrivés dans cette Cité avant sa naissance et que le prénom de leur fils leur avait été inspiré par les lieux. Youri a grandi dans cet immeuble et y a développé un imaginaire à la hauteur de cette barre gigantesque. Pour lui, voir disparaître cette cité c'est voir mourir ses souvenirs et ses rêves d'enfance, mais c'est aussi perdre une communauté qu'il chérit.

Fanny : On avait envie de porter un regard positif sur un lieu et une jeunesse qui sont souvent caricaturés. Youri aime sa cité.

Pour lui, ce n'est pas qu'une utopie du passé. C'est son présent, et c'est le terreau de son avenir. La quitter,

c'est tout perdre : renoncer à sa famille et à son monde imaginaire. Alors, il rentre en résistance.

J'ai l'impression que pour modifier notre regard sur les lieux et les hommes, vous avez choisi de passer par la dualité. Tout est double chez Youri : Solitaire, mais toujours en lien avec les autres. Attaché au passé, mais plongé dans une hyper-modernité.

Fanny : Oui, Youri est en équilibre. Ancré dans la cité, mais la tête dans les étoiles. Il navigue toujours entre la réalité et le rêve, entre le passé et le présent du lieu.

Jeremy : Un jour, un des habitants nous a raconté que Youri Gagarine était venu inaugurer la cité dans les années 60. Scène complètement surréaliste où le premier homme à être allé dans l'espace rentre de sa mission spatiale et se retrouve dans une cité d'Ivry. On a remis la main sur les

images de sa venue. Dans ces archives, on voit tout l'espoir que les nouveaux habitants mettent dans ce

Youri est en équilibre. Ancré dans la cité, mais la tête dans les étoiles. Il navigue toujours entre la réalité et le rêve, entre le passé et le présent du lieu.





lieu et dans cet homme. À leurs yeux, le cosmonaute et la cité symbolisent tous les deux le progrès et l'espoir. Ce sont ces images qui ouvrent notre film.

Fanny : On voulait que Youri soit imprégné de cette histoire, qu'il soit chargé de ce passé héroïque et que son rêve d'espace soit né de cet endroit. On avait envie d'un jeune héros. Un enfant de Gagarine qui vive une véritable épopée. La cité, c'est symboliquement le ventre de sa mère, qu'il ne veut pas quitter. Notre film est l'histoire d'un deuil et d'une naissance.

Dans l'élaboration du film, lequel des deux personnages a pris sa place en premier ?

Fanny : C'est le lieu qui a tout déclenché. En 2014, on débarquait tous les deux à Paris avec l'envie de faire des films. Des amis architectes étaient chargés de faire une étude sur la démolition future de Gagarine, et ils nous ont demandé de venir faire des portraits documentaires des habitants de l'immeuble.

Jeremy : On a tout de suite été happés par le lieu et les gens. Dès la première visite, on s'est dit qu'il faudrait faire une fiction ici. On n'avait jamais réalisé de fiction avant, mais ça nous semblait évident que c'était là qu'il fallait commencer. On s'est lancé dans l'écriture d'un court métrage qui est devenu la genèse du long, un film qu'on a construit au long court auprès des habitants, en même temps qu'ils disaient au revoir à leur cité.

Comment avez-vous été accueillis ?

Jeremy : En 2014, les seules images de Gagarine étaient celles des reportages de TF1. La cité avait très mauvaise réputation et les habitants souffraient beaucoup de cette image. Donc, quand on est arrivé avec notre caméra, il y avait une certaine méfiance. D'ailleurs, les premières personnes qu'on a rencontrées ce sont les jeunes au pied de la cité qui nous ont tout de suite demandé nos papiers (Rires)

Fanny : Très vite on a été en contact avec une association « Voisines sans frontières » qui venait de se monter, et réunissait des femmes hyper engagées dans la cité. Elles cimentaient la vie de la communauté, un véritable moteur de la vie collective. Elles sont dans le film, ce sont elles qui font la chorégraphie sur le toit. Elles sont incroyables. Avec elles, on est entré au cœur de la cité.

Jeremy : On a passé des années à récolter les souvenirs des uns et des autres, à lier des amitiés fortes avec des gens de tous âges, aux parcours très variés.

On a demandé à chacun de nous raconter sa première fois à Gagarine. C'était très enthousiasmant d'écouter les habitants exprimer leurs désirs profonds et leurs projets d'avenir. Politiquement, il y a urgence à porter un autre regard sur cette jeunesse très riche et très diverse que l'on représente souvent avec un avenir bouché et par des images négatives. Ces clichés font beaucoup de mal, il faut les déconstruire !

Fanny : Des grands-parents, des enfants et des petits-enfants, trois générations et une multitude de regards sur un même lieu et sur la vie. Quand on démolit un lieu, on détruit des histoires de famille. Chacun perd un « Chez soi ».

Politiquement, il y a urgence à porter un autre regard sur cette jeunesse très riche et très diverse que l'on représente souvent avec un avenir bouché et par des images négatives.

C'est de ces rencontres avec les habitants qu'est né le personnage de Youri ?

Fanny : Comme une histoire d'amour qui va bientôt se terminer, face à la réalité de la destruction, il y avait un regain d'activités partout dans la cité. On voyait se déployer chez les habitants un grand élan de vie. On a découvert un sens profond de la communauté qu'on a voulu insuffler à notre personnage. La famille de Youri, c'est Houssam, son meilleur ami, c'est Fari, une figure engagée du quartier qui prend soin des habitants autour d'elle, ce sont plein de gens qui d'une fenêtre à l'autre sont reliés, et que Youri écoute vivre depuis les

conduits de cheminée qui mènent sur son toit. Il a un amour pudique pour eux.

Jeremy : Cette énergie on l'a aussi retrouvée dans les ateliers vidéo qu'on a mis en place. On en a fait certains avec des habitants de tous âges et d'autres avec une quinzaine de jeunes de 12 à 25 ans. Certains de ces jeunes arrivaient tout juste de Syrie, d'autres étaient là depuis toujours. Avec eux, on a beaucoup parlé de leurs parcours et de leurs rêves. On leur a demandé comment ils se voyaient plus tard. Ce sont ces discussions qui ont façonné Youri. Au fond, ce qui est sorti de ces échanges est devenu le moteur et la nécessité du film : dire que ces jeunes qu'on n'envisage, en général, que sous un aspect statistique ou spectaculaire ont des rêves et un imaginaire immenses.

Est-ce que l'acteur qui incarne Youri (Alséni Bathily) a ajouté quelque chose à cette dualité qui existe chez votre personnage ?

Jeremy : C'est vrai qu'avant de rencontrer notre acteur, on avait l'image d'un Youri assez frêle, qui collait avec notre idée d'un personnage encore proche

de l'enfance. Le casting mené par Judith Chalié a commencé, d'abord auprès des habitants, puis on a élargi. Ça a duré 6 mois. Et puis, est arrivé Alséni Bathily. Il avait vu l'annonce du casting dans son lycée, il n'avait jamais joué avant. Alséni est hyper sportif, grand, il a un corps d'adulte, totalement à l'opposé de ce qu'on avait imaginé. Mais le contraste entre son corps et son regard, son sourire, sa douceur, rendait encore plus présente la part d'enfance qui habite le personnage. On avait trouvé notre Youri.

Fanny : Oui c'était lui. On regrettait juste qu'il ne soit pas de Gagarine, histoire de boucler la boucle. Mais comme la vie est pleine de surprises, on a découvert,

plus tard, quand le père d'Alséni est venu sur le tournage, qu'en fait, il avait vécu à Gagarine. Un de ses cousins habitait là et c'est le premier endroit où il a été hébergé quand il est arrivé en France. Magique ! (Rires) La magie est une donnée importante du film, elle imprègne l'histoire et l'image.

Fanny : Jeremy a vécu en Colombie et moi au Pérou. Le réalisme magique qui imprègne l'Amérique du sud nous a complètement parlé et continue de nous inspirer. Toute notre mise en scène est rythmée par cet équilibre entre réalisme et onirisme.

Jeremy : La dimension magique nous permet d'aborder le réel et sa violence par un autre biais. Ce que vit Youri est dur. Il est le symbole d'une jeunesse qui a été mise à la marge et qui, parce qu'elle souffre de cet abandon, se replie sur elle-même. Si Youri a du mal à grandir c'est parce que le contexte ne lui donne pas confiance. Ça nous intéressait que cette dureté à laquelle il fait face ne soit pas occultée mais qu'elle soit abordée de façon décalée.

Fanny : Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur.

Youri voit sa cité comme un vaisseau spatial. Comment est-ce qu'on donne vie à ce regard ?

Fanny : C'est vraiment comme ça que la cité nous est apparue la première fois qu'on est venu, un immense vaisseau. Toute la question était de trouver comment filmer cette architecture pour jouer vraiment avec cette double lecture.

Jeremy : Pour y voir plus clair, on a fait une résidence au CNES (Centre National d'Études Spatiales). Là-bas, on a suivi des conférences qui nous ont beaucoup

Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire.





aidés à avoir une vision concrète, de ce qu'est un vaisseau, de ce que signifie vivre dans l'espace. Notamment une sur « Comment habiter l'espace ? » Ça nous a permis de donner au personnage une approche technique, réelle.

Fanny : À partir de tous ces éléments on a pu aussi inventer notre vaisseau à nous. On voulait qu'il ne soit pas aseptisé, pas clinique, mais vivant, un peu sale, organique, puisque Youri construit cette capsule avec les objets qu'il trouve autour de lui. Il parcourt les appartements désertés par les habitants et collecte tout ce qu'ils ont laissé et qui pourrait lui servir. Chaque objet est détourné pour devenir un élément de la capsule. Toujours dans l'idée de ce fil sur lequel marche Youri entre clochard céleste et astronaute.

Jeremy : Et encore une fois, la vie est venue nourrir la fiction. On avait imaginé cette histoire de collecte d'objets à l'écriture mais, au moment du tournage, le réel nous a rattrapé. La cité était en train de vivre sous nos yeux ce qu'on avait imaginé. Quand nous sommes venus tourner, Gagarine était vide mais les habitants avaient déménagé en laissant dans leurs appartements ce dont ils ne voulaient plus. Des meubles, des objets, des affiches encore accrochées au mur... Des vies posées là, suspendues. C'était émouvant et impressionnant.

Fanny : Oui, au moment du tournage, la réalité a rejoint la fiction et inversement. Tout était mélangé. Comme les ouvriers chargés de la démolition sont venus s'installer en même temps que démarrait notre tournage, l'histoire de Youri est un peu devenue la nôtre. On a vécu en temps réel la destruction de Gagarine. Il a fallu négocier avec le chantier pour pouvoir tourner dans une aile de l'immeuble pendant que les ouvriers travaillaient dans un autre bâtiment. Avant de commencer à démolir, ils désossent le bâtiment et le désamiantent : on voyait passer des hommes en masques

On voulait que notre vaisseau à nous ne soit pas aseptisé, pas clinique, mais vivant, un peu sale, organique, puisque Youri construit cette capsule avec les objets qu'il trouve autour de lui.

et combinaisons blanches, des astronautes (Rires). Cette idée de la vie qui continue à s'infiltrer malgré tout, me semble être un fil qui tient le film. Visuellement bien sûr, mais aussi du point de vue sonore.

Jeremy : Youri est un résistant. Malgré la mort programmée de l'immeuble, il continue à vouloir le maintenir en vie coûte que coûte. Quand il lâche, d'autres formes de vie prennent le relais. Dans la capsule, il y a des plantes de toutes sortes. Le végétal prend la

main. Par elles, s'invente un nouvel univers visuel et sonore plus aquatique. Beaucoup de bruits disparaissent pour être remplacés par des sons qui se transforment et deviennent de plus en plus étranges jusqu'à disparaître.

Fanny : Dans l'espace le son ne se propage pas. Il n'y a pas de son car il n'y a pas d'oxygène. L'idée pour nous était donc de tracer un itinéraire qui partirait du bouillonnement du réel pour aller vers ce silence. Raconter la vie jusqu'au moment ultime où Youri est expulsé de sa cité vers le cosmos. Là, c'est le vide, il n'y a plus aucun son. Un trajet sonore symbolique de la vie à la mort.

Jeremy : Pour raconter ce passage entre espace réel et espace du rêve, dès l'écriture, on s'était dit qu'on voulait travailler avec les sons concrets de la cité. Ensuite, au montage, il nous est apparu que le son pourrait nous permettre de raconter la passion de Youri avant même qu'on la comprenne à l'image.

Fanny : La musique aussi va dans ce sens. Elle garde cette idée de jouer avec les sons du réel comme s'ils étaient des notes et de jouer avec les notes comme si elles étaient des sons du réel. Les frères Galperine et Amine Bouhafa ont notamment utilisé des vieux instruments électroniques comme la thérémine, qui donne l'impression de voix féminines un peu loin-

taines, pour incarner des traces des vies disparues.

Dans votre film, Youri est solitaire mais pas seul. Les femmes ont une place importante, très différente du rôle qu'on leur attribue généralement, c'est par elles qu'il accède à la technique. Je pense notamment à Diana (Lyna Khoudri) ?

Fanny : Ça n'est pas quelque chose auquel on a spécialement réfléchi, mais j'ai l'impression que tous nos personnages, féminins ou masculins, échappent à ce qu'on croit qu'ils devraient être. Diana est comme Youri, elle veut comprendre comment ça marche. C'est ce qui la guide. Mais à la différence de lui, elle a une vision très pratique et concrète des choses. C'est une mécanicienne, elle sait tout réparer.

Jeremy : Le personnage de Diana est né d'une situation qui nous avait frappés. Au pied des grandes tours de la cité Gagarine, il y avait des camps de roms qui s'étendaient tout du long. Une verticalité et une horizontalité qui ne se rencontraient jamais. Il n'existait aucune passerelle entre ces deux mondes. On a eu envie de faire se rencontrer deux personnes issues de ces deux endroits. Deux personnages dont la société ne veut pas et qui s'inventent malgré tout, en fabriquant leur propre monde et leurs propres outils. Dans les figures de femmes qui traversent le film, il y a aussi l'astronaute Claudie Haigneré dont Youri regarde les vidéos pour organiser sa vie spatiale. Une des nombreuses incursions des archives dans votre fiction.

Jeremy : Dans tous nos courts métrages, on a toujours mis des images puisées dans les photos ou vidéos des

habitants des quartiers qu'on filmait. Pour nous, l'archive n'est pas une image morte, c'est du mouvement qui permet de continuer à écrire le film au montage.

Fanny : Avec Daniel Darmon, qui est notre monteur depuis les premiers courts métrages, on aime faire dialoguer l'archive et la fiction. Les archives sont comme des nouvelles rencontres qu'on fait au montage. Elles créent un trouble pour le spectateur, un déplacement, et amènent une autre dimension. L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive.

Pour nous, l'archive n'est pas une image morte, c'est du mouvement qui permet de continuer à écrire le film au montage. L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive.

Aujourd'hui Gagarine a été détruit, la Cité n'existe plus que dans votre film. Gagarine est devenu une fiction-archive.

Fanny : Pour nous, ce film est aussi un outil de mémoire, un témoignage sur la vision architecturale d'une époque et, surtout, sur les gens qui ont fait la vie de ce lieu. Ils sont partout dans le film, soit dans les archives visuelles ou sonores, soit devant la caméra, soit derrière, dans les équipes techniques. Une association d'anciennes habitantes s'est même créée pour le tournage, « Les belles mijoteuses », ce sont elles qui nous ont nourris pendant deux mois.

Jeremy : Avec ce film, on veut montrer que l'immeuble est important mais qu'au final, ce sont les gens qui restent. Leur relation à ce lieu perdure quoiqu'il arrive. C'est ce qu'on a essayé de capter et de restituer. Tendre un miroir qui dise la beauté et la complexité de ces vies. On croit au pouvoir des images sur la manière dont on se représente soi-même. C'est ça qui permet d'ouvrir les imaginaires.



Repères historiques :

Ceinture rouge et grands ensembles

Entre le début des années 50 et le milieu des années 70, la France a subi une transformation sans précédent de son tissu urbain. Pour pallier un déficit aigu de logements, des milliers de grands ensembles sont sortis de terre en un temps record. Ils ont amélioré la vie de millions d'habitants et profondément modifié la physionomie des périphéries urbaines, avant d'être remis en cause.

UN ÉNORME DÉFICIT DE LOGEMENTS

À la fin des années quarante, la France souffre d'un **énorme déficit de logements décents**, qui doit autant aux insuffisances d'un parc vieillissant (la loi de 1918 sur le blocage des loyers a découragé les propriétaires d'investir dans la rénovation de leurs biens) qu'aux ravages de la Seconde Guerre mondiale (plus de 400 000 immeubles ont été détruits). On compte alors **8,5 millions de mal logés** (environ 20 % de la population). **Quatre logements sur dix n'ont pas l'eau courante**, un sur quatre est équipé de sanitaires et 10% seulement possèdent une douche ou une baignoire.... Entassant réfugiés et populations immigrées appelées à participer à l'effort de reconstruction, des **bidonvilles** se constituent aux **portes des grandes villes** et des bassins d'emploi, à commencer par la capitale.

Pour répondre à cette pénurie dramatique les gouvernements successifs investissent dans un **ambitieux programme de construction de logements publics**. C'est d'abord la loi du 21 juillet 1950 qui crée les habitations à loyer modéré (HLM), et surtout en **1953 le plan Courant**, du nom du ministre de la Construction de l'époque.

UN PLAN SANS PRÉCÉDENT

Cette politique va profondément marquer le paysage architectural et social de la France urbaine contemporaine. C'est l'ère de **l'industrialisation de la construction** (il faut que la production soit à la fois massive et rapide, tout en maintenant un niveau qualitatif suffisant) et des **grands ensembles**, systématisée à partir de 1958 par la procédure des **Zones à urbaniser en priorité (ZUP)**.



Ces constructions sont marquées par la préoccupation hygiéniste de l'après-guerre et la promotion de nouveaux standards. Les **logements sont luxueux** rapporté à la moyenne de l'époque : cuisine et salle de bain séparées, sanitaires, chambres et séjour, chauffage central, rangements en abondance, vide-ordures... L'orientation et l'implantation parallèle des immeubles permettent d'offrir à chacun un maximum d'ensoleillement et une vue dégagée, de vastes circulations piétonnes sont organisées entre les immeubles. Comme leur nom l'indique, ces "ensembles" ont pour but de faire vivre les populations près de leur lieu de travail (la voiture étant encore un luxe peu répandu) et de leur proposer **tous les services à proximité** : écoles, commerces, équipements sportifs (terrains de sport, gymnases voire piscines) et culturels (salles de cinéma et de spectacle, MJC...), parcs et espaces verts...

LA "CEINTURE ROUGE" ET SES CITÉS

Les villes communistes qui constituent la « ceinture rouge » de Paris se dotent presque toutes de ces grands ensembles, symboles de modernité et gages d'une amélioration concrète des conditions de vie de leurs administrés. À **Ivry-sur-Seine** (administrée par un maire communiste depuis 1925 jusqu'à aujourd'hui), la **cité Maurice Thorez** sort de terre en 1952. C'est le premier ouvrage de grande hauteur (14 étages) de la ville, qui sera labellisé "patrimoine du XX^{ème} siècle" en 2008.

La **Cité Gagarine** est la petite sœur de Maurice Thorez, achevée près de 10 ans plus tard (1961) : même forme en T, même conception en béton et briques rouges, gabarit très proche (13 étages et 380 logements contre 400 et 14 pour Maurice Thorez). Elle connut son heure de gloire en juin 1961, lors de son **inauguration par le cosmonaute russe Youri Gagarine** en l'honneur duquel elle a été baptisée, premier homme à avoir voyagé dans l'espace (1961).



REMISES EN CAUSE

Cette politique de construction de grands ensembles commence à être **remise en cause dès la fin des années soixante**. Construits rapidement et de manière industrielle, certains bâtiments montrent déjà des signes de dégradation (parfois quelques années seulement après leur livraison). Dans les années 1970 les classes moyennes expriment de nouvelles aspirations et partent massivement s'installer dans les banlieues pavillonnaires. Les pouvoirs publics accompagnent cette évolution et abandonnent la construction de grands ensembles au profit d'une politique d'accession à la propriété et de soutien individualisé au logement (c'est le début des "allocations logement"). Cette évolution entraîne par contrecoup la **concentration des classes sociales les plus défavorisées**, frappées de plein fouet par la désindustrialisation et le chômage, **dans ces grands ensembles**. Enclavées et souvent mal desservies par les transports en commun, vieillissantes et de plus en plus mal entretenues les "cités" commencent à accumuler les problèmes de pauvreté et de violence. Leur architecture est décriée comme déshumanisante, voire criminogène. Elles deviennent ainsi, sinon la cause, du moins **l'emblème du "malaise des banlieues"**.



À partir de la fin des années 80, les politiques de la ville et du logement se succèdent mais poursuivent le même objectif : réhabiliter le bâti et réintroduire de la mixité sociale. En 2003 la loi d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine, dite **loi Borloo**, institue le programme national pour la rénovation urbaine (PNRU) dont **l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (ANRU)** constitue le bras armé. Elle vise à moderniser les grands ensembles de logements sociaux en combinant la démolition-reconstruction et la rénovation. L'exemple d'Ivry-sur-Seine illustre cette combinaison : alors que la Cité Maurice Thorez, sauvée par son classement au "Patrimoine du XX^{ème} siècle", sera réhabilitée, la décision est prise en 2014, de **démolir la cité Gagarine**

d'Ivry pour laisser la place à un éco-quartier dont la livraison est prévu en 2022.

Le 31 août 2019, le premier coup de pelleteuse est donné, sous les yeux des anciens habitants. C'est au cours de cette période très particulière qu'a eu lieu le tournage du film *Gagarine*.



De l'utopie collective à la rêverie individuelle avec *Gagarine*

Un film de Fanny Liatard et Jeremy Trouilh, 2020

Type d'activité : Questionnaire de visionnage et analyse d'extrait

Durée : 2 h

Introduction à l'activité

Long métrage inclassable, défini par les réalisateurs eux-mêmes comme un film "social et poétique avec un brin de science-fiction", *Gagarine* peut permettre d'illustrer plusieurs objets d'étude de la classe de 3^{ème} : d'abord "les visions poétiques du monde" avec la question de la poétisation du réel, mais aussi "dénoncer les travers de la société" (pour les problématiques sociales et politiques autour de la précarité et du logement), ou encore l'objet d'étude centré sur la science-fiction accompagné de son questionnement sur la notion de progrès.

Le travail proposé se fera en trois temps :

- Une première activité en amont permettra de guider les élèves avant le visionnage du film (analyse du titre, de l'affiche et de la bande-annonce) et de définir avec eux un horizon d'attente.
- Ensuite, une fois le visionnage du long métrage effectué, on pourra suivre un questionnaire portant sur la totalité du film et embrassant ses grandes problématiques.
- Enfin, on procèdera à une analyse de séquence plus précise, celle se déroulant dans la capsule spatiale aménagée par le protagoniste, ce qui permettra d'aborder des notions plus précises d'analyse filmique.

Un travail interdisciplinaire est possible avec l'enseignant d'Histoire-Géographie (voir tableau ci-dessous).

Niveau	Enseignement	Objets d'étude
Collège 3 ^{ème}	Français	- Visions poétiques du monde - Progrès et rêves scientifiques - Dénoncer les travers de la société - Education à l'image
	Prolongements interdisciplinaires possibles Histoire : La société française des années 1950 aux années 1980 Géographie : Espaces et paysages de l'urbanisation : géographie des centres et des périphéries	

Gagarine

Un film de Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

Youri, 16 ans, a grandi à Gagarine, immense cité de briques rouges d'Ivry-sur-Seine, où il rêve de devenir cosmonaute. Quand il apprend qu'elle est menacée de démolition, Youri décide de rentrer en résistance. Avec la complicité de Diana, Houssam et des habitants, il se donne pour mission de sauver la cité, devenue son « vaisseau spatial ».

I AVANT LE VISIONNAGE DU FILM

1/ Le titre et l'affiche

a/ Qu'évoque pour vous le titre du film ?

b/ Observez, décrivez et analysez l'affiche du film ci-contre : les personnages et les émotions qu'ils semblent laisser paraître, le décor, les couleurs...

2/ La bande-annonce

Visionnez la bande-annonce du film :

<https://www.youtube.com/watch?v=TI-J6n6q9Cp8>

a/ Où se passe majoritairement l'action du film ? Qu'avez-vous pensé de la représentation de ce lieu et de ses habitants ?

b/ Que peut-on imaginer de l'intrigue principale ?

c/ Qui est le protagoniste ? Comment est-il représenté ? Quels personnages gravitent autour de lui ?

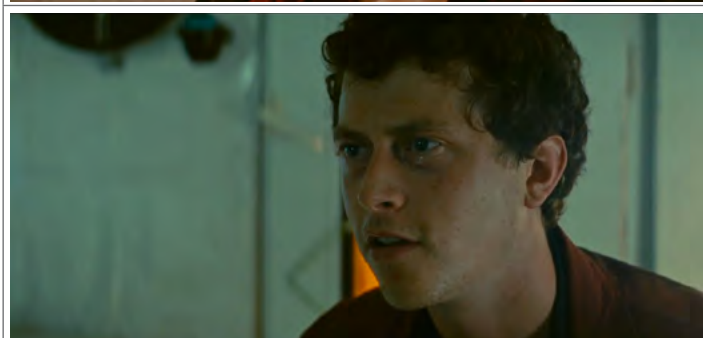
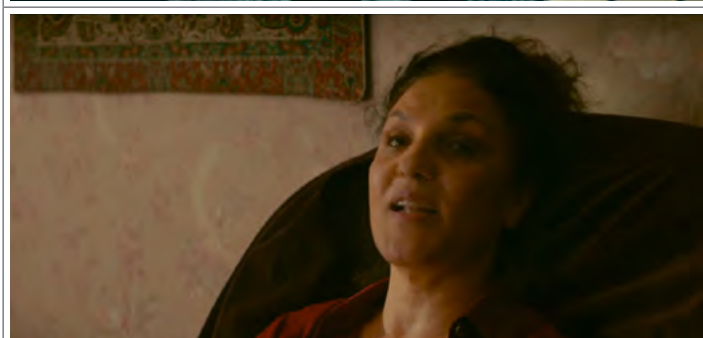
d/ Le film est défini par les réalisateurs eux-mêmes comme "social et poétique avec un brin de science-fiction".

Quels plans de la bande-annonce corroborent cette définition ?



II QUESTIONNAIRE APRÈS VISIONNAGE

1/ Identifiez les personnages des photogrammes ci-dessous, dites comment ils sont caractérisés, et explicitez les liens qui les unissent les uns aux autres.



2/ Le déroulé du film

Remettez les séquences du film dans l'ordre chronologique :

- a/ Diana et Youri se rapprochent. Un soir ils montent en haut d'une grue pour voir la ville et la cité. Youri a le vertige.
- b/ Youri organise une fête à la cité Gagarine pour l'éclipse.
- c/ Dali, le dealer de la cité, quitte définitivement la cité Gagarine à cause d'une guerre de territoire.
- d/ La mère de Youri ne vient finalement pas le chercher, et il doit survivre seul.
- e/ Youri et Houssam se brouillent à cause du père d'Houssam.
- f/ Pour sauver la cité de la destruction, Youri effectue de petites réparations. Diana l'aide à trouver du matériel auprès d'un ferrailleur.
- g/ Fari part vivre à Nice et fait ses adieux à Youri qui est comme un fils pour elle.
- h/ Diana et sa famille sont expulsés de leur campement par des CRS.
- i/ Une inspectrice vient expertiser les parties communes de la cité Gagarine.
- j/ Juste avant la démolition finale, Youri parvient à illuminer tout un étage pour manifester sa présence devant les anciens habitants de la cité.
- k/ En colère, Youri bouscule le père d'Houssam, qu'il pense être le responsable de l'incendie dans les caves.
- l/ Diana sauve Youri, gelé de froid sur les toits de la cité.
- m/ Après le rapport de l'experte, l'immeuble doit être entièrement évacué, et les habitants de la cité Gagarine doivent déménager.
- n/ Fari raconte à Youri l'histoire de son immigration en France, ainsi que l'arrivée de ses parents à la cité Gagarine.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14

3/ La séquence d'ouverture : la cité Gagarine, dans le passé et dans le présent

Le film s'ouvre sur des images d'archives relatant la venue en 1963 du cosmonaute Youri Gagarine pour l'inauguration de la cité d'Ivry-sur-Seine.

Fanny Liard analyse ainsi l'utilisation faite de l'archive dans le film qu'elle a réalisé avec Jérémy Trouilh : « L'archive éclaire la fiction et la fiction nourrit l'archive » (voir entretien p. 3).

a/ A la lumière de l'ensemble du film, comment comprenez-vous cette citation ?

b/ En commençant leur film par ces images d'archives, quels regards les réalisateurs ont-ils voulu porter sur la cité (dans le passé et dans le présent) ?



c/ A votre avis, pourquoi ont-ils choisi ce passage où le petit garçon, semblant douter de pouvoir devenir un jour cosmonaute, s'entend dire par le journaliste : "Tu peux apprendre ces choses" ?

4/ Youri, la tête dans les étoiles et les pieds bien ancrés dans sa cité

a/ Comment sont aménagés la chambre et l'appartement de Youri ? En quoi le décor reflète-t-il la personnalité du héros ?

b/ Qu'apprend-on sur la situation familiale de Youri ?



c/ Comment sont filmés la cité et ses habitants dans cette séquence ?

Aidez-vous du photogramme ci-contre pour répondre à cette question.

5/ La mission de Youri : réparer et ressouder Gagarine

a/ Que s'emploie à réparer Youri dans la cité ? Dans quel but ?

b/ Qui l'aide ? Comment ?

c/ Que vend Youri à un ferrailleur afin d'acheter du matériel ? En quoi est-ce symbolique ?



d/ Qu'avez-vous remarqué de la façon dont est filmé "le gouffre" (mot employé par Diana pour décrire le hangar où est entreposé le matériel récupéré sur des chantiers de démolition) ?

Appuyez-vous sur le photogramme ci-contre.

e/ La scène sur le toit avec Youri, Houssam et Diana

- Que permet l'intégration du personnage de Diana dans la narration ?
- Que dit Diana à propos des extraterrestres et du langage ?
- Quel est le rêve de Diana ? Pourquoi ?
- Comment comprenez-vous ce qu'elle dit à Youri : « C'est quoi ton rêve ? Rester ici jusqu'à ta mort ? » ?

f/ La fête pour l'éclipse



- Quelle image de la cité est véhiculée par cette séquence ?
- Quel éclairage apportent les images d'archives sur l'objectif de Youri ?

g/ Recueillir les récits des habitants

Que raconte Fari, la mère de substitution de Youri, sur son arrivée en France et celle des parents de Youri ? A quoi sert ce moment dans l'économie narrative ?

6/ Le jour de l'inspection

a/ Lors de la visite de l'experte (jouée par la réalisatrice Fanny Liatard), deux groupes s'opposent parmi les habitants. Expliquez leurs différends. Que pensez-vous de la réaction de l'experte ?

b/ Que se passe-t-il entre Youri et le père d'Houssam, puis entre les deux meilleurs amis ?



c/ Le rapport concluant à la nécessaire démolition de la cité Gagarine est lu en voix-off pendant que l'on voit plusieurs plans de la cité, dont celui reproduit ci-contre. Quel effet est produit grâce à ce plan (la caméra tourne à ce moment-là) ?

7/ Le moment du départ et des adieux

a/ Dans quelle atmosphère se déroule le déménagement forcé des habitants ? Qu'est-ce qui vous a marqué ? Pensez à l'attitude et aux gestes de Youri qui observe ces départs.

b/ Dans la voiture : les adieux entre Youri et Fari



- Où part Fari ? Dans quel état d'esprit se trouve-t-elle ?

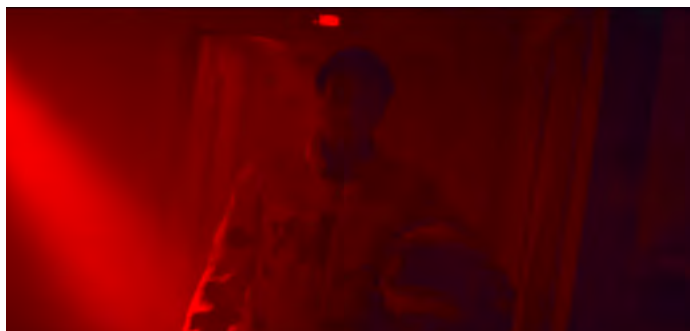
- Quelles nouvelles a-t-elle pu obtenir d'Aïssa, la mère de Youri ?

- Analysez la mise en scène de ce moment et montrez la pudeur des personnages dans l'expression de leurs sentiments.

8/ Le refuge dans l'imaginaire

a/ Toujours dans ce fil conducteur que « l'archive éclaire la fiction », des images d'archives représentant l'explosion en plein vol d'une navette spatiale sont intégrées juste avant l'abandon de la mère de Youri. Qu'apporte ce choix de montage d'un point de vue narratif et psychologique ?

b/ Que fait alors Youri, seul et abandonné de tous ? Aidez-vous des photogrammes ci-dessous.



9/ Le rapprochement entre Youri et « ceux qui restent », et un nouvel abandon

a/ Diana

- Diana n'a pas de téléphone. Par quel moyen parvient-elle à communiquer avec Youri ?

b/ La séquence sur la grue

- Comment Diana aide-t-elle Youri à surmonter son vertige ? D'une façon générale, quels éléments font du couple Diana / Youri un couple qui échappe aux stéréotypes ?

- En observant d'en haut Paris et sa banlieue, Youri évoque les « banlieues célestes », et fait remarquer que "ça brille moins, mais sans ça, l'étoile survit pas". En quoi cette métaphore qui joue sur l'opposition Paris / banlieue peut-elle être interprétée comme plaidoyer pour la banlieue ?

- De retour au campement, Youri et Diana découvrent la présence de CRS qui évacuent les Roms. Qu'ont voulu dénoncer les réalisateurs à travers cette scène ?



- Des images d'archives (voir le photogramme ci-contre) viennent exprimer la psychologie du personnage suite au départ de Diana : que ressent Youri ?

c/ Dali

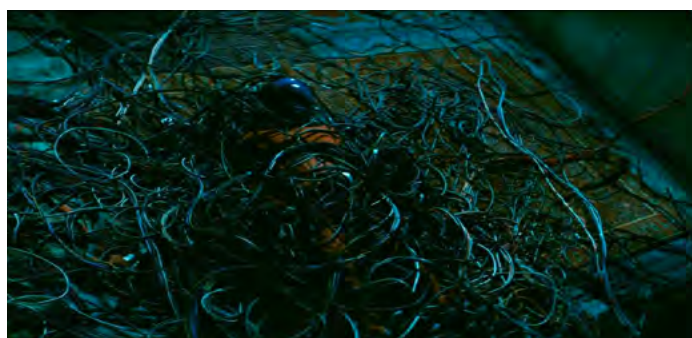
- De quelle façon ce personnage a-t-il évolué ? En quoi est-ce là encore un personnage qui déjoue les clichés habituels sur le dealer de banlieue ?

- Pourquoi se résout-il à quitter la cité, laissant Youri encore plus esseulé ?

10/ La fin de l'utopie, les funérailles de Gagarine et le retour brutal à la réalité

a/ Le montage alterné : mettre en parallèle le héros et le bâtiment

- Que se passe-t-il pour Youri à la fin du film ? Quelle tonalité prend alors le long métrage ?
- Quels éléments concourent à la personnification du bâtiment dans cette séquence ?
- Quelles significations supplémentaires sont apportées grâce au montage alterné ?



b/ Naviguer entre le passé et le présent, entre l'imaginaire et le réel : le réalisme magique

"Passer par une forme de réalisme magique a permis d'installer un dialogue permanent entre le réel et l'imaginaire, et de naviguer entre l'effondrement (du personnage et de l'immeuble) et l'apesanteur."
(propos de Fanny Liatard, voir entretien p. 3)

POINT NOTION : LE RÉALISME MAGIQUE

« Éminemment poétique, **le réalisme magique éclaire le réel**, lui donne une solution à la fois miraculeuse et incontestable. **Il transforme le quotidien, le théâtralise, le bouleverse**, en recourant à des moyens communs au genre fantastique, mais avec un objectif différent (se distinguant cependant de ce qu'on nomme la *fantasy*, que l'intervention magique éloigne de la réalité). »

Source : <https://www.inventaire.com/le-realisme-magique-vu-par-claudine-tondreau/>



À quel évènement historique vous font penser les photogrammes ci-dessous ? Quel est l'intérêt pour les cinéastes de les mêler à leur récit ?



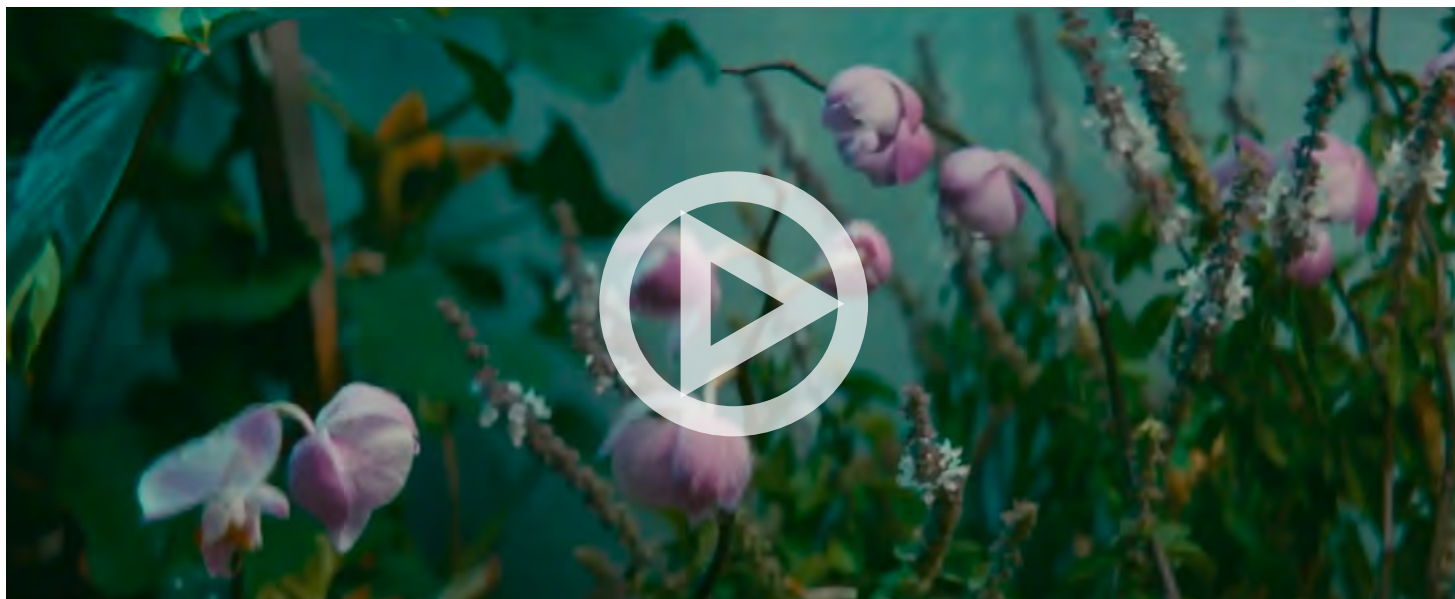
Comment comprenez-vous les plans où Youri est en apesanteur et où il contemple la Terre ?



- Comment parvient-il à appeler à l'aide juste à temps ? Qui vient le sauver ?
- Que découvre Houssam en rentrant dans l'immeuble ? Que permet son regard ?
- Comment se conclut le film ? Essayez d'exprimer son message tel que vous l'avez ressenti et compris.

III ANALYSE D'UNE SÉQUENCE : DANS LA "CAPSULE"

(de 52:57 à 58:00)



Pour visionner l'extrait : <https://vimeo.com/472519623> / mot de passe : gagarine2020

1/ La situation de l'extrait : dans quel contexte Youri et Diana se sont-ils retrouvés ?

2/ Diana visite la capsule et ses différents espaces

DÉFINITION : LA CAPSULE SPATIALE

Une capsule spatiale est un engin spatial habitable permettant de se rendre dans l'espace grâce à une fusée et de retourner sur Terre. Le principe est de mettre un être vivant dans un environnement pressurisé permettant le fonctionnement normal des instruments et de ses occupants.

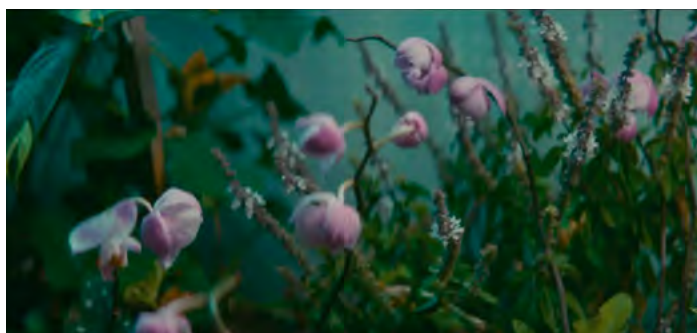
Source : Wikipédia



a/Le poste de pilotage (de 52:57 à 55:26)

- La caméra suit le regard de Diana : quels éléments l'interpellent ?
- Que comprend-on grâce aux questions et aux réactions de Diana ?
- Qu'éprouve Youri au début de la visite ? Comment l'expliquez-vous ?

b/La serre (55:27 à 56:50)



- Que découvre Diana dans la serre ? Que semble-t-elle éprouver ?
- Quelles questions pose-t-elle à Youri, et comment lui répond-il ?

b/Le ciel étoilé (57:03 à 58:00)



La visite de la capsule se poursuit. Guidée par Youri, Diana grimpe une échelle. Youri a gardé le meilleur pour la fin : la carte du ciel.

- Comment Youri a-t-il fabriqué cette carte du ciel ?
- Comment réagit Diana en la voyant ?

- Youri fait remarquer à Diana que son œil est sur Jupiter. Savez-vous de quoi la planète Jupiter est le symbole en astrologie ? Et dans la mythologie ?
- Analysez la mise en scène de ce moment.

3/ Le choix de la musique : le thérémine

La visite de la capsule se fait d'abord sans ajout de musique, mais à partir de la visite de la serre (55:27), et surtout celle du ciel étoilé, on a l'utilisation du thérémine dans la bande originale composée par les frères Galperine et Amine Bouhafa.

UN INSTRUMENT : LE THÉRÉMIME

Le thérémine est un des plus anciens instruments de musique électronique créé en 1920 par le russe Lev Sergueïevitch Termen (connu sous le nom de « Léon Theremin »).

Pour en savoir plus sur l'histoire de cet instrument, consultez cette page :

<https://www.tsugi.fr/la-folle-histoire-du-theremine-ancetre-des-instruments-electroniques/>

- Quelles sont les impressions données par la musique ?

Pour terminer, vous pouvez regarder ce court reportage sur un projet artistique ayant eu lieu dans la cité Gagarine après l'évacuation des habitants :

www.youtube.com/watch?v=UHqiM811xOM&list=PLVqfjXoCgKbYUjhBcZPbxCdOf5fY_CdPD&index=27





**POUR RETROUVER LE CORRIGÉ
DES ACTIVITÉS**

CONNECTEZ-VOUS AU SITE :

www.zerodeconduite.net

**ACCÈS GRATUIT RÉSERVÉ
AUX ENSEIGNANTS**

Organiser une séance scolaire

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

www.zerodeconduite.net/seances-scolaires

Crédits du dossier

Dossier réalisé par Aurélie Bouille et Vital Philippot,
pour Zérodeconduite.net en partenariat avec Haut et court.

Crédits photo du film

© Haut et court